

Connecticut College

Digital Commons @ Connecticut College

Entendu

Student Publications

9-1987

Entendu, No. 11

Connecticut College

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu

Recommended Citation

Connecticut College, "Entendu, No. 11" (1987). *Entendu*. 11.
https://digitalcommons.conncoll.edu/studentpubs_entendu/11

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Student Publications at Digital Commons @ Connecticut College. It has been accepted for inclusion in Entendu by an authorized administrator of Digital Commons @ Connecticut College. For more information, please contact bpancier@conncoll.edu.
The views expressed in this paper are solely those of the author.

EN EN

septembre 1987 Connecticut College n° 11

BIENVENUE dans la communauté française !

Pour que vous pussiez mieux les connaître, ou bien, pour les "upperclassmen", mieux vous rappeler, nous avons préparé une sorte de profil des professeurs du département de français à Conn. C'est un groupe divers, doué et très intéressant. Vous verrez.

ALIX DEGUISE

Petite mais forte et vivace, sensible surtout à l'importance des Etudes Féminines (Women's Studies), Alix Deguise fait partie du département de français depuis 1960. Elle enseigne également dans le département récemment organisé à Connecticut College, les Etudes Féminines.

Le Professeur Deguise, née de parents hollandais, a passé son enfance jusqu'au moment de la Seconde Guerre Mondiale en France, à Paris et dans la principauté de Monaco. Tout de suite après avoir passé son baccalauréat à Paris, elle est entrée dans l'armée anglaise. Elle y est restée trois ans.

Après la guerre, elle est retournée en France avec l'intention de poursuivre une carrière académique à l'Université d'Aix-en-Provence. C'est là qu'elle a reçu son Diplôme d'Etudes Supérieures. En Suisse elle a continué ses études pour obtenir un Doctorat ès Lettres à l'Université de Lausanne.

Comme ses parents et elle-même étaient des réfugiés de la guerre, la famille s'est installée aux Etats-Unis. Elle y est restée depuis. Tout de même, elle retourne assez régulièrement en France pour les vacances, avec son mari, Pierre Deguise, écrivain, académicien distingué et ancien membre du département de français à Conn. Le couple a trois enfants.

En dehors de ses responsabilités comme professeur à tous les niveaux dans le département de français, Madame Deguise sert de coordinatrice du programme d'Etudes Féminines sur le campus. Dans ce domaine, elle donne non seulement des cours qui traitent de la philosophie, mais aussi elle offre l'occasion aux étudiants d'utiliser une littérature étrangère pertinente en traduction anglaise.

Suite p. 2

Parmi ses espoirs pour cette année à Conn. College figure la réussite de son séminaire sur Georges Sand qui paraît dans le programme pour les "French Majors" au deuxième semestre. Elle espère aussi que ce département d'Etudes Féminines relativement nouveau continuera à grandir.

C.B.B.

JAMES WILLISTON

M. Williston est né aux Etats-Unis et a été élevé par des parents non-francophones. Il a commencé ses études de français au lycée et a continué de travailler en français à Beloit College, dans le Wisconsin, où il a fait un <<double major>> en français et en anglais. Un professeur, Mme Clark, a donné à M. Williston sa formation en phonétique. En l'écoulant, on croirait qu'il est français. Il a fait des études pour obtenir une maîtrise de lettres à l'Université de Wisconsin. Là, en travaillant comme l'assistant des professeurs, il a acquis une parfaite maîtrise du français.

La période du service militaire a donné M. Williston l'occasion d'habiter en France, où il a rencontré sa femme. Il est revenu aux Etats-Unis pour obtenir son doctorat du français à l'Université de Connecticut. Sa thèse concerne le patois d'Orléans.

A Connecticut College depuis 1963, M. Williston croit que l'élément le plus important dans l'enseignement du français est <<d'encourager les étudiants à participer beaucoup en classe, les faire penser sérieusement et concevoir des idées nouvelles.>>

Comme chef du département, M. Williston veut voir le département bénéficier de la technologie nouvelle, ce qui exige l'emploi du magnétoscope et de la calculatrice. A Blaustein, il y a un grand écran pour projeter les <<videos>>. Ce nouveau matériel technologique aidera les étudiants dans leurs études françaises.

R.E.

JACQUELINE CHADOURNE

Une "pure" française, Jacqueline Chadourne est professeur de français à Connecticut College depuis plusieurs années.

Elle a passé sa jeunesse à la Rochelle sur la côte atlantique de la France. Depuis ces années passées tout près de l'océan, elle a toujours adoré la mer. La côte, dit-elle, crée une atmosphère détendue et tranquille. Elle était donc contente de s'installer aux Etats-Unis, dans le Connecticut au bord de la mer.

Avant de quitter la France, Madame Chadourne est allée au lycée pour passer le baccalauréat. Plus tard elle a rencontré Marc Chadourne, écrivain, administrateur des Colonies Françaises puis professeur de littérature. Ils se sont mariés. Monsieur Chadourne a été nommé directeur des études françaises à Connecticut College pendant que Madame Chadourne enseignait dans le département de français et poursuivait sa maîtrise à Trinity College. Plus tard elle a obtenu son doctorat en littérature française à l'Université de Nice.

Madame Chadourne a publié un livre sur Andre Gidé et un autre sur le poète Blaise Cendrars. En plus, elle a fait des traductions; sa traduction française Un Homme, Deux Femmes (A Man and Two Women) de Doris Lessing a été publiée en 1967.

Elle donne des cours de littérature et de langue à tous les niveaux. Le département de français à Conn a progressé pendant toutes ces années, remarque-t-elle. Avec les nouveaux cours comme ceux de civilisation dus à l'effort du Professeur Spencer et d'autres cours de littérature, elle pense que le département va encore grandir.

C.B.B.

NELLY MURSTEIN

Mme Murstein emploie son talent - lire et analyser la littérature française - pour enseigner aux étudiants américains. Après avoir obtenu son <<bac>> à Paris, elle est venue aux Etats-Unis, au Texas, pour obtenir son B.A. à l'Université de Texas et son doctorat de Rice University à Houston. Elle n'a pas été autorisée à écrire sur Gabrielle Colette pour sa thèse parce que Colette était une femme et qu'elle était encore vivante. Ainsi, Mme Murstein a dû choisir un homme pour sa thèse à l'Université.

Déjà comme étudiante, Mme Murstein a enseigné le français aux étudiants américains. Elle a enseigné à Rice University et à Reid College avant de venir à Connecticut College en 1962. Elle croit qu'il n'y a pas une méthode unique pour enseigner à l'ensemble des étudiants. << Ce qui est essentiel est qu'on apprenne la façon de lire, la façon d'étudier.>> Elle préfère que ses étudiants ne lisent pas une quantité énorme de textes, mais qu'ils lisent et étudient en profondeur.

Mme Murstein est enthousiaste quant au développement du département. Elle a déjà encouragé un <<minor>> de civilisation française. Un programme sur la francophonie et un autre sur la négritude sont d'intéressantes tentatives pour élargir les choix de cours. Aussi, elle voudrait voir des cours qui impliqueraient plusieurs départements. Du département de français, elle dit << Ce département est bien équilibré et organisé. Il y a professeurs qui ont une méthode historique et d'autres ont une méthode synchronique.>> Il est bon que le département garde les deux.

R.E.

CATHERINE SPENCER

C'est difficile de croire que ce mois marque déjà la troisième année à Connecticut College pour Catherine Spencer; elle a déjà fait tant de choses ici.

Cette jeune prof de deux nationalités (son père est anglais, sa mère française) a été élevée dans la banlieue de Lille, une ville à 200 kilomètres au nord de Paris. Après son bac, elle est allée à Paris pour entrer à la prestigieuse "Ecole Normale Supérieure" comme étudiante en lettres.

Par l'intermédiaire de l'Ecole Normale, après avoir fini ses études elle a trouvé un poste comme enseignante au Lycee Français à New York. Cela a duré un an. Après ce temps elle est rentrée en France, jusqu'au moment où, deux ans plus tard, elle a obtenu un autre poste aux U.S.A., à Smith College dans le Massachusetts.

C'est en 1983 que le Professeur Spencer a quitté l'université de femmes à Northampton pour enseigner à New York puis nous rejoindre sur le campus de Connecticut College.

Depuis son arrivée à New London, elle n'a pas arrêté de travailler. Pendant qu'elle enseigne des cours de français à des niveaux variés, elle est aussi occupée en dehors de la salle de classe. Elle est coordinatrice des films proposés aux étudiants du département de français et d'italien; elle les choisit et organise les séances. Et, tiens, c'est elle qui fait les corrections pour notre petit journal, Entendu. Qu'est-ce qu'on aurait fait sans elle !

Mais, avant tout, elle mérite toutes nos félicitations car elle vient de publier un livre, La Tragédie du Prince sur Racine. C'est un sujet qui lui tient à cœur -- elle a fait une thèse là-dessus -- et ce semestre elle donne un cours de littérature au niveau 300 qui traite de la période.

Comme si tout cela ne suffisait

pas, le Professeur Spencer a également lancé le programme de civilisation française dans le département. Les étudiants dans ces cours discutent et lisent une variété de sujets abordant la vie en France de nos jours.

Elle espère que ce programme, au fil des années, attirera de plus en plus d'étudiants. Elle voudrait aussi voir s'accroître la participation des étudiants à notre petit milieu francophone : les films offerts en français, la table française à Knowlton, le club français et Entendu sont d'excellents moyens pour pratiquer le français.

Personnellement elle essaiera, dit-elle, de faire venir davantage de bons films français pour les spectateurs à Conn. Elle espère pour elle-même maîtriser le langage des computers cette année. Il lui reste du travail à faire, n'est-ce pas ? Souriante, d'un air insouciant typiquement spencerien, elle ajoute, "Ah oui, j'espère aussi que mon bouquin deviendra un 'best-seller'".

C.B.B.

Prendre un prof

Il y a des gens qui disent que les professeurs français, par rapport aux professeurs américains, sont plus réservés, plus froids, mettons même, pas du tout aimables envers leurs étudiants au dehors de la salle de classe. Je vous jure, ces gens-là se fourrent le doigt dans l'oeil.

Il est vrai, tout de même, que dans les universités françaises, à Paris au moins, le prof n'est pas aussi disponible que le prof américain pour des rendez-vous individuels avec l'étudiant : il n'a jamais d'"heures de bureau"; des fois il n'a même pas un bureau à proximité. Il n'est pas faux non plus de dire que le prof à Paris s'en va à la fin d'un cours, non par mépris pour ses étudiants, mais à cause de son propre emploi du temps. Souvent, surtout à Paris, il fait de la recherche dans un autre endroit, ou il donne d'autres cours ailleurs. -4-

Cela dit, d'après mon expérience à Paris le semestre dernier, le prof pouvait être disponible si l'étudiant voulait faire l'effort. C'était donc à nous de nous approcher du prof et de fixer un rendez-vous. Et quand il sentait une volonté de la part de l'étudiant, le prof est devenu sensible à ce que l'étudiant avait à dire.

Il ne faut pas généraliser, bien entendu. Alors, j'ai un exemple précis : des quatre profs qui j'avais en France, j'en ai bien connus deux. C'était mon choix aussi puisque leur style d'enseignement et leur sujet m'intéressaient plus que ceux des deux autres.

Un prof amical et vivant m'a invité à venir chercher un devoir au bureau de l'éditeur pour qui il travaille. Lui, il restait toujours dans la salle de classe après l'heure s'il y avait des étudiants qui voulaient lui parler. Un autre prof du français écrit a volontiers accepté de lire ce que j'avais écrit personnellement, et même quelques exemplaires d'Entendu ! Après, il m'a invité à boire un verre pour en discuter. Ça ne m'est jamais arrivé aux U.S.A., tiens ! Nous conservons toujours ce rapport amical; il est ouvert aux pensées de l'étudiant, ce qui est à mon avis très important, et, en plus, extrêmement sympathique. J'ai vu aussi mes camarades avec les deux autres qui je connaissais moins bien : ils leur parlaient et, des fois, prenaient des rendez-vous.

Les profs aux Etats-Unis vivent et travaillent sur le campus, qui n'existe pas en tant que tel en France. Ils sont donc physiquement là, puisque leurs bureaux sont dans le même couloir que la salle de classe. Ils ne peuvent pas nous échapper car ils habitent, ou presque, avec nous ! Les pauvres. Tandis qu'en France il était peut-être difficile de les rencontrer au premier abord, ou, plutôt, de les attraper, mais, croyez-moi, à Paris ainsi qu'à New London, ça valait la peine.

Claudia B. Brown

Premières Impressions

Ma première année en français à Connecticut College a consisté en deux cours enrichissants qui m'ont donnés une solide base pour des études plus poussées. Le premier semestre, j'ai pris le cours 203 - conversation et composition - dans lequel on lit des extraits littéraires, on les analyse et on en discute avec l'aide du professeur; puis il y a des moments réservés aux révisions de grammaire. J'ai fait des progrès dans la pratique écrite grâce aux rédactions, que le professeur, Mme Murstein, nous a régulièrement données. Ces rédactions sont en rapport avec les thèmes de lecture. Inherent au développement des étudiants dans le cours, il a fallu qu'ils récrivent leurs rédactions. Cela a beaucoup aidé les étudiants à s'exprimer en français. Aussi, j'ai apprécié les exposés, qui donnent aux étudiants l'occasion de parler longtemps. Le cours 203 était très exigeant, et c'était un bon cours pour commencer mes études françaises au niveau de l'université.

J'ai lu plus de littérature et l'ai analysée dans le cours 216, que j'ai pris au deuxième semestre. Le cours, qui est une introduction à la littérature du XIXème et du XXème siècle, comprend de la poésie, le théâtre, et des extraits des romans. Le professeur, Mme Chadourne, a insisté sur l'effort d'analyse en profondeur, plutôt que sur la lecture de centaines de pages. En enseignant aux étudiants une méthode pour lire et analyser, le professeur a donné aux étudiants une bonne introduction à la littérature.

J'ai travaillé durement ma première année, et c'était une année où j'ai appris beaucoup sur l'étude du français en même temps que sur le matériel des cours eux-mêmes.

Robert Efthim

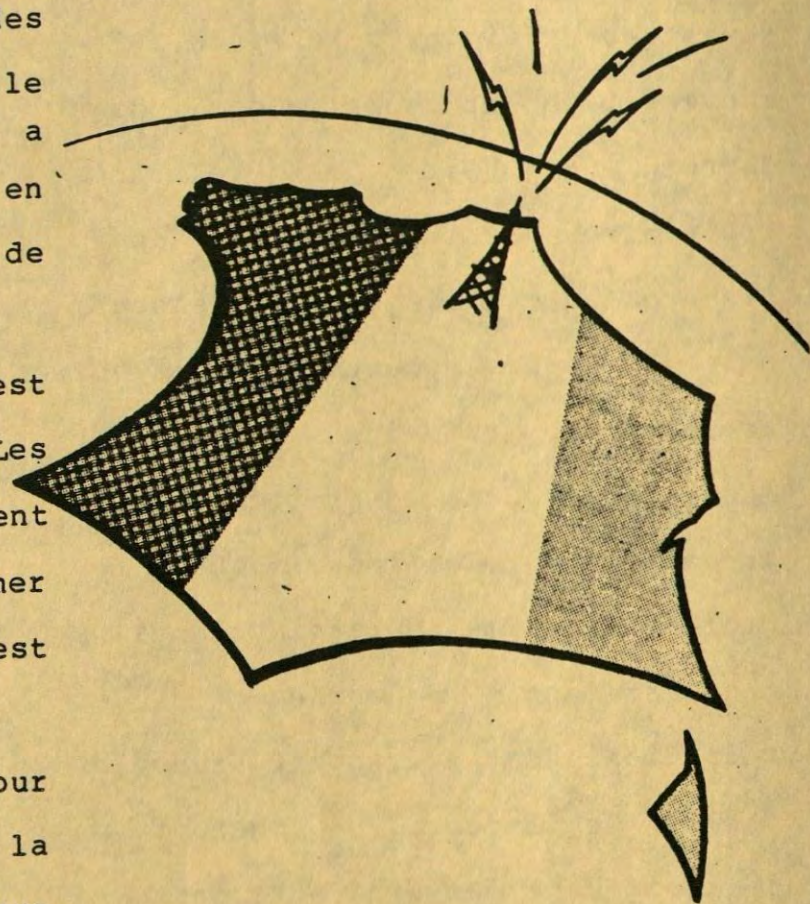
Déjeuner Français

Pendant beaucoup d'années Knowlton a été la maison internationale de Connecticut College. Une des qualités de Knowlton est la salle à manger où les tables sont réservées à la pratique des langues étrangères offertes sur le campus. Ici, chaque étudiant a l'occasion de parler une autre langue, en utilisant, par exemple, le français de tous les jours.

L'atmosphère à midi y est internationale et animée. Les professeurs de langue aussi y déjeunent souvent. Ils nous encouragent à exprimer nos idées librement. C'est drôle, c'est chouette . . . on apprend en rigolant.

Il existe partout, pourtant, pour ceux qui parlent une deuxième langue, la tentation de se réfugier dans leur langue maternelle. Mais souvenez-vous que la pratique quotidienne est essentielle pour la maîtrise d'une langue. Alors, il faut prendre des engagements; le choix est le vôtre.

La Rédaction



LA FETE D'ACCEUIL
du Club Français
aura lieu fin septembre

Rencontrez d'autres étudiants francophones,
donnez des suggestions, discutez, participez...

Venez -

Voir Professeur Giguère ou Claudia Brown
pour les détails.

NOTE AUX LECTEURS :

La rédaction d'Entendu vous rappelle que celui-ci est votre journal.
Profitez-en !

Nous voulons vos opinions, vos expériences, et vos suggestions.

Ecrivez ce que vous voudrez, en français!

Envoyez tout à la boîte postale 157.

ENTENDU n° 11

Rédactrice en chef: Claudia B. Brown

Rédacteur gérant: Robert Efthim

Correctrice d'épreuves: Catherine Spencer

